

André Markovicz, 26 juillet 2026 *D'un appel qui rappelle*
[c'est moi qui mets en gras]

C'est une habitude, – sur certains sujets (Israël ou LFI), dès qu'on y touche, c'est le déchainement. Au début, j'avais essayé de répondre à tel ou tel de mes correspondants connus, – d'autant que, oui, il y avait beaucoup de coquilles dans mon texte (mettez-y le freudisme que vous voulez), mais, très vite, il est devenu évident que je ne pouvais, dans le meilleur des cas, que bloquer, quand les gens en arrivaient à des insultes, voire quand, réellement, il y avait des prises de parole antisémites (liées, le plus souvent, non pas à LFI mais à des types de droite dure, dont un négationniste avéré, un homme qui, sur sa page publique, expliquait qu'Auschwitz était une arnaque). Je bloque donc, très tranquillement ou pas très tranquillement, quand il y a insulte, ou quand, pour un texte qui n'a rien de comique, je découvre un émoticône de rire, comme si le sujet lui-même était risible.

Je me dis que les chroniques comme la dernière ne font que provoquer. Je les écris pourtant, parce qu'elles entrent dans cette longue fresque qu'est l'ensemble de mon journal ouvert, dans mes « Partages », destinés à être publiés à distance, et donc être relus en dehors de la passion du moment. **Mais, ces chroniques, ce n'est pas l'indignation qu'elles provoquent, non. C'est la paresse intellectuelle de la bonne conscience, la tranquillité houleuse de la passion.** Qui parmi les gens qui ont commenté mon texte l'ont lu jusqu'au bout ? L'écrasante majorité des commentaires indignés s'est concentrée sur Barbara Buch. Mais, je ne sais pas, j'avais l'impression qu'il y avait un plan dans mon texte, – je ne veux pas dire une progression, vu le sujet. Je ne connais pas le travail artistique de Barbara Butch, elle m'est totalement indifférente et, comme il y a aujourd'hui, si je comprends bien, deux plaintes qui sont déposées, – la sienne et celle d'Allan Brunon – eh bien, laissons faire la justice. Je ne parlais pas d'elle.

Je parlais de la stratégie de LFI, – mais, je le remarque : personne, juste personne sur les 800 commentaires de mon texte, n'a parlé de cet homme, Allan Brunon, ni n'a soulevé ce que j'écrivais sur le « sale tapette » qui lui était sorti de la bouche au cours d'une dispute (non politique). Personne n'a relevé que ce « frère » (puisque, visiblement, c'est ainsi qu'ils s'appellent entre eux, – ce qui nous rappelle, là encore, quelque chose) est toujours à la place qu'il occupe au Conseil municipal de Grenoble, et dans l'organigramme de LFI (dont je ne comprends pas comment il fonctionne, qui nomme qui et comment, – mais, ça, laissons). Personne n'a relevé la violence constante de ce jeune « leader » (je vous laisse chercher les autres sur internet, c'est assez édifiant). Entre les blousons noirs des « antifas » et les blousons noirs des « fas », la « Jeune Garde » et les groupes musclés identitaires, j'avoue ma cécité, je ne vois que peu de différence (et, pire encore, je crains beaucoup ne pas être le seul aveugle dans ce cas), et peu m'importe que certains aient un certain genre de tatouages ou des crânes rasés et pas d'autres...

Le sujet de ma chronique (puisque'il faut que je fasse une explication de texte) **était la stratégie de la confrontation qui est celle de LFI, et j'en parlais pour une raison simple : cette stratégie est la voie vers le désastre, au sens où l'élection présidentielle implique, qu'on le veuille ou non, une stratégie contraire. Quand bien même Mélenchon serait présent au deuxième tour (ce qui, visiblement, est loin d'être acquis), il aura besoin pour vaincre le RN de la voix de gens qui, non seulement n'ont pas voté pour lui au premier tour, mais de gens qui pensent qu'il est un candidat terrible. Terrible, et cependant moins pire que Marine Le Pen. – Le fait est que je vois beaucoup de gens qui, à tort ou à raison, commencent à ne plus voir de différence entre ce qui se présente comme les deux extrêmes, – non pas dans le programme (et, certes, il y a dans le programme de LFI des choses très bien) mais dans les méthodes, et ce, au point que la méthode renvoie le programme au second plan, voire le fait totalement oublier.**

Cela, c'est le chemin de la défaite, et d'une défaite qui est non seulement annoncée, mais revendiquée. Tel est le sens de la phrase de Mélenchon (que je n'avais pas mise, au début, comme illustration de mon texte, mais qui m'a été donnée par un contradicteur) : oui, la stratégie de LFI – et c'est, je le répète, une stratégie, pas une tactique, par-delà le fait de savoir si telle ou telle action est ordonnée ou non en haut lieu : évidemment que non, et que l'initiative locale fait partie intégrante de cette stratégie, justement parce qu'il s'agit d'une stratégie, d'un mouvement de fond, conçu comme devant durer des années et des années, bien au-delà de l'élection de 2027. L'idée, – ter, quatorz répetita n'en sont plus à plaire ou à déplaire, – est **de calquer les méthodes de FN (pas du RN), – de faire le chemin inverse, en quelque sorte.** Mais voilà, ces méthodes étaient, en elles-mêmes, caractéristiques de la nature du RN de Le Pen, et force est de constater, ne serait-ce que dans les commentaires à ma pauvre chronique, l'effet de masse, la passion vengeresse, le refus d'envisager le dissensus comme un phénomène non seulement normal mais sain et nécessaire.

Au lieu de préparer un rassemblement qui permettrait une victoire, fût-elle diluée par les autres votants anti-Le Pen, on prend acte de la défaite future, parce que jamais Mélenchon, dans les circonstances actuelles, avec les méthodes actuelles, n'attirera sur son nom ceux qui ne sont pas de son bord dès aujourd'hui, et que, dans ces conditions, le choix de ces derniers sera celui de l'abstention, – et, dans ce cas, la victoire de Marine Le Pen (ou celle de quiconque au RN) est assurée avec près de 60% des voix. On prend acte de la défaite parce qu'il y a une suite, qui rappelle, hélas, la stratégie bolchevique de 1917 : rejetés par les urnes, ils ont pris le pouvoir autrement. – Je ne veux pas pousser le parallèle, parce que c'est beaucoup plus compliqué, **mais nous allons – dans l'Europe entière – vers une période de turbulences de plus en plus graves, et il n'est pas dit du tout que nous ne verrons pas la guerre – pas seulement à nos portes, mais chez nous, dans ce havre de paix qu'est notre vie ici, dans l'Union européenne. Nous savons bien comme cette paix est trompeuse, et comme elle est fragile.** Et, encore une fois, je suis toujours frappé par le double standard de l'indignation LFIste : oui, on dénonce la politique d'Israël (je la dénonce aussi) mais comme les discours LFIstes sont souvent ambigus, voire atterrants, à propos de l'Ukraine (ceux qui lisent mes chroniques savent aussi ce que je pense du nationalisme ukrainien). Et sur l'Ukraine aussi, il y a comme miroir entre les deux (sur Israël, la chose est claire : le RN est pro-Netanyahou).

Je crains que la stratégie de la confrontation ne soit celle d'un chaos appelé. Et je voudrais beaucoup qu'il reste une marge pour la nuance entre le blanc et le noir, ou le rouge et le brun.

Un dernier mot : j'ai été frappé de lire tellement de commentaires sur la «déception» éprouvée par mes lecteurs lifestes ou sympathisants devant le fait que, moi, qui suis l'auteur de traductions si réussies (merci !...), je puisse dire ce que je dis. **Comme si tout devait être comme ils le veulent : comme si, en quelque sorte, le monde était un – qu'il était eux. Comme si ce qu'ils aiment devait, oui, penser comme eux... Devait, en quelque sorte, être eux... Et comme si, faisant entendre, soudain, une voix, pour eux, dissonante, c'est moi qui l'apportais, la dissonance, dans leur monde, et que, du coup, j'étais devenu un danger... Ça aussi, n'est-ce pas, ça me rappelle quelque chose...**